

CRAMPEL (*Paul*), Explorateur français (Nancy, 1864-El Kouti, 9.4.1891).

A l'âge de vingt-cinq ans, Paul Crampel partit pour l'Afrique et explora (1888-1889) le Nord du Congo français. A son retour en France, il fut chargé d'une expédition importante, organisée à Paris par le Comité de l'A.E.F., au début de 1890. Le but de l'expédition était de souder, sur les rives du Tchad, les possessions françaises du Soudan et de l'Algérie au Congo. Crampel comptait atteindre le Baghirmi par la voie de l'Ubangi et du Bomu et profiter de son passage dans cette région pour venger le meurtre de Musy, ancien chef de poste de Bangui, tué le 3 janvier 1890 par les Bondjos, au Nord de cette station. La colonne Crampel comprenait Biscarat, sous-officier des spahis, Nebout, ancien chef de gare de Dakar, Lauzière, ingénieur, trois autres blancs dont Dorsy, et un médecin kabyle, Mohammed ben Saïd, diplômé de l'Université d'Alger. Partie de Bordeaux, le 10 mars 1890, elle arrivait à Libreville en mai. Le 25 septembre, elle atteignait Bangui, au moment où Van Gèle venait d'occuper la rive Nord du Bomu, jusqu'à la chefferie de Bangasso, et le bassin du Bas Bali, coupant ainsi aux Français la route qu'ils devaient tenter de se frayer en amont du confluent Uele-Bomu. La Mission Crampel resta à Bangui jusqu'au 13 décembre, puis se disposa à partir vers le Baghirmi. En faisant ses adieux au chef de poste de Zongo, Hanolet, Crampel lui dit : « Je n'ai pas d'espoir; cependant, si je reviens, je vous donne rendez-vous à Paris en 1893 ».

Nebout, Lauzière et Dorsy se mirent les premiers en route; ils retrouvèrent le crâne de Musy, mais peu après tombèrent dans un guet-apens, où neuf Sénégalais et deux Pabouins de la caravane furent tués. Ils rebroussèrent chemin et rejoignirent Crampel, qui, au départ de Bangui, avait franchi les rapides et s'était engagé vers le Nord en remontant le Kwengo. Il comptait être au Baghirmi trois mois plus tard. Biscarat fut placé à l'arrière-garde, et l'on reprit la marche, laissant Nebout sur place. A Bimbi, on trouva le cadavre de Dorsy, mort de dysenterie et abandonné par ses Sénégalais. La Mission Crampel séjourna deux jours à Mbellé, puis se dirigea vers El Kouti, à dix jours de marche à l'Ouest de Mbellé. Déjà en territoire banda, El Senouissi el Bekir, sultan d'El Kouti, avait tenté d'attirer la colonne dans un piège, mais n'y réussit pas. En route vers El Kouti, les membres de la caravane se

virent conseiller par les indigènes de se diriger vers Runga pour s'y procurer des chevaux. Le Touareg Ishakad, un des assassins de l'Anglais Flatters, devait servir de guide à la colonne. Celle-ci se mit donc en route, mais un peu plus loin, près d'El Kouti, elle était traîtreusement attaquée par les gens de Senoussi et massacrée (9 avril 1891). A l'arrière, Biscarat fut assommé d'un coup de hache, tandis qu'on lui présentait une prétendue lettre de Crampel. Nebout, qui était resté à quinze étapes en arrière, fut prévenu du massacre par des fuyards; il jeta ses bagages à l'eau et s'empressa de regagner Bangui, puis Brazzaville, où il arriva le 14 juillet 1891, trois semaines après l'arrivée dans cette station de la Mission Dybowski, partie en mars 1891 de Bordeaux pour aller seconder Crampel. Dybowski, assisté de Nebout et d'autres, se mit aussitôt en route, atteignit le Baghirmi, battit les agresseurs de Crampel et revint à Bangui le 27 décembre 1891 pour y annoncer sa victoire.

Les détails de l'agression d'El Kouti furent connus plus tard, en novembre 1894, lorsque, près de Dabago, Hanolet rencontra le marchand tripolitaïn Ibrahim El Taraboulazi, qui faisait le trafic entre la Méditerranée et le Bomu en passant par le Baghirmi, le Wadai, etc. et qui se rendait à ce moment en expédition commerciale à Bangasso. Il raconta avoir pendant deux mois séjourné en compagnie de Crampel, qui lui raconta entre autres choses que, souffrant de la famine, sa colonne avait dû manger du vautour. Au moment du guet-apens d'El Kouti, ajoutait Ibrahim, les laptots de l'escorte n'avaient pas eu l'occasion de tirer un seul coup de feu, tant l'attaque avait été soudaine; aucun des Sénégalais pourtant ne fut tué; deux d'entre eux étaient même, en novembre 1894, incorporés dans la garde d'El Kouti. Quant aux fusils de l'expédition, ils avaient été remis à Youssef, sultan du Wadai et père de Faki Ahmed, installé au Borou. Toute cette version du massacre de la colonne Crampel, nous la devons au lieutenant Stroobant, qui séjournait à Dabago en novembre 1894 et qui l'entendit de la bouche même d'Ibrahim Taraboulazi.

27 avril 1948.
M. Coosemans.

Lotar, P.-L., O.P., *Grande Chronique de l'Ubangi, Mémoires de l'Institut Royal Col. Belge*, 1937, pp. 79, 80, 83. — Lotar, P.-L., O.P., *Grande Chronique du Bomu, Mémoires de l'Institut Royal Col. Belge*, 1940, pp. 25, 63, 90, 91. — Chapaux, A., *Le Congo*, Rozez, Bruxelles, 1894, p. 842. — Mascion, F., *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, p. 268, t. II. — *Mouvement géographique*, pp. 38a, 45a, 52c, 69c, 73c, 74b, 77c, 87b, 92b; 1892, p. 25a; 1896, p. 254. — *Larousse du XX^e siècle*.